



## « Aphrodite Mutiaux »

**N° d'inventaire :** FGA-ARCH-RA-0198

**Auteur :** Ménophilos

**Date :** milieu du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.

**Matériau et technique :** terre cuite moulée, avec restes d'engobe et de pigments

**Hauteur :** 36 cm

**Origine géographique :** Myrina (Asie Mineure/Turquie)

**Déontologie :** la statuette apparaît chez un antiquaire athénien, en 1884 ; dans la collection Eugène Mutiaux, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; ensuite chez le colonel Wild, dans la succession Eugène Mutiaux ; vendue à un collectionneur français (M. W.) lors de la vente *Succession du colonel W[ild], ancienne collection Mutiaux, 6<sup>ème</sup> vente*. Hôtel Drouot, 9 mai 1952, n° 64 ; dans cette collection entre 1950 et 1970 ; entre ensuite dans la collection Françoise et Claude Bourelier, Paris. Chez *Art Curial*, vente du 12 mai 2015, n° 92, puis chez David Ghezelbash Archéologie, Paris.

### **Publications antérieures :**

WINTER, *Die antiken Terrakotten*, III, n° 233, 2.

BESQUES, « Une Aphrodite au collier... », p. 22-36.

KASSAB, *Statuettes en terre cuite de Myrina : corpus des signatures*, p. 50, n° 119.

### **I. Une Aphrodite au collier (Pséliouméné)**

L'attitude d'Aphrodite, levant les mains à la hauteur du cou, les doigts écartés, est celle d'une Aphrodite *Pséliouméné* – qui attache son collier. Ici encore, un accessoire évoquant la beauté et la grâce de la déesse... Ce type iconographique dérive indirectement d'un prototype praxitélien daté du milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant n. è.<sup>1</sup>, conçu pour le temple d'Aphrodite à Cnide<sup>2</sup>. C'était une Aphrodite nue, dont on n'a conservé que de lointains échos, les plus proches étant probablement la petite « Aphrodite Pourtalès », du II<sup>e</sup> siècle

---

<sup>1</sup> BESQUES, « Une Aphrodite au collier... », *pass.*

<sup>2</sup> Sources littéraires sur l'Aphrodite de Cnide : Lucien, *Imagines*, 4 ; Plinie, *HN*, XXXIV, 69 sq. Sources commentées par HILDEBRANDT, « Statuette der "Aphrodite Pselioumene" », p. 46-47.

avant n. è.<sup>3</sup>, et une autre statuette en bronze de la fin du I<sup>er</sup> siècle avant n. è., conservée au musée de Hambourg<sup>4</sup>. L'Aphrodite de Cnide a connu un immense succès dans l'Orient grec, surtout en Asie Mineure, notamment dans les ateliers coroplastiques de Smyrne et de Myrina qui, dès le II<sup>e</sup> siècle avant n. è., en créent de nombreuses variantes : la déesse peut être vêtue ou à demi-vêtue, en contre-appui sur la jambe gauche ou sur la jambe droite et l'on observe parfois une interversion des gestes accomplis par les mains<sup>5</sup>.

La statuette de la *FGA* constitue donc à cet égard un beau témoignage de la liberté de réinterprétation qui eut cours dès le II<sup>e</sup> siècle avant n. è., où les modèles s'entremêlèrent afin de composer des œuvres nouvelles, n'étant plus que de lointaines citations des modèles classiques. À notre connaissance, c'est le seul exemple d'Aphrodite de ce type. On y reconnaît aussi une influence du type de l'Aphrodite *Genitrix*, autre modèle apparu au II<sup>e</sup> siècle avant n. è. et dont le succès ne sera jamais démenti, même à l'époque impériale avancée<sup>6</sup>. Soulevant un bout de son manteau au-dessus de l'épaule, l'Aphrodite *Genitrix* laisse voir son sein gauche, les pans du manteau retombant en plis entre les jambes<sup>7</sup>. L'Aphrodite *Pséliouméné* de la *FGA*, au sein droit dénudé, vêtue d'une robe et d'un manteau noué autour des hanches, témoigne parfaitement de la superposition de ces thèmes iconographiques.

Stylistiquement, le plissé mouillé du vêtement qui souligne le nombril, reflète un style extrêmement maniériste, trahissant aussi une mise en forme de la fin de l'époque hellénistique. Toutefois cette Aphrodite possède un trait tout à fait romain qui empêche de la dater de l'époque hellénistique : sa coiffure en bandeau de bouclettes. Il s'agit là d'un type de coiffure attesté chez l'impératrice Poppée, épouse de Néron entre 62 et 65 de n. è.<sup>8</sup>.

---

<sup>3</sup> British Museum, Inv. 1865, 0103.37.

<sup>4</sup> Museum für Kunst und Gewerbe, fin du I<sup>er</sup> siècle avant n. è., début du I<sup>er</sup> siècle de n. è. : HILDEBRANDT, « Statuette der "Aphrodite Pselioumene" », p. 46-49.

<sup>5</sup> BESQUES, « Une Aphrodite au collier... », p. 23.

<sup>6</sup> JENTEL, « Aphrodite *in periphéria orientali* », n° 211 (de Tortose) et n° 221 (Syrie) ; SCHMIDT, « Vénus », n° 8 sq.

<sup>7</sup> Ce thème est d'ailleurs bien attesté à Myrina, dans l'officine de Diphilos, à la fin du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère : DELIVORRIAS *et al.*, « Aphrodite », n° 237 sq.

<sup>8</sup> BESQUES, « Une Aphrodite au collier... », p. 24-24.

## **II. Ménophilos à Myrina**

La statuette est signée au dos et en toutes lettres, en caractères grecs disposés verticalement en colonne et gravés à la pointe sèche dans l'argile crue ΜΗΝΟΦΙΛΟΥ (de Ménophilos) : nom éolien assez fréquent, dont on connaît d'autres attestations, notamment à Myrina, sous forme complète, tronquée, avec titulature, ou en monogramme. La forme sous laquelle cette signature apparaît ici est originale<sup>9</sup>. La production signée « Ménophilos » couvre les deux premiers tiers du I<sup>er</sup> siècle de n. è., une longue période qui semble indiquer que cette signature correspond à la production de plus d'un coroplaste<sup>10</sup>. L'analyse de l'argile des statuettes signées « Ménophilos » trahit effectivement des compositions légèrement différentes, sans doute utilisées par deux artistes homonymes<sup>11</sup>. Un Ménophilos (signant « ΜΗΝΟ ») pourrait aussi être le créateur d'une autre Aphrodite *Pséliouméné*, vêtue – la robe recouvrant alors les deux seins – au style nettement moins maniériste<sup>12</sup>. Il pourrait plutôt s'agir de deux statuettes produites par deux artistes différents, inspirés par un même thème.

Dans le contexte général de Myrina, cette Aphrodite *Pséliouméné* du milieu du I<sup>er</sup> siècle de n. è. est donc une trouvaille relativement tardive par rapport aux documents de la nécropole éolienne, majoritairement datés d'une période allant du III<sup>e</sup> siècle à la fin du I<sup>er</sup> siècle avant n. è. Les productions du milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère constituent, ainsi que Simone Besques l'a montré, la limite basse de la production de terres cuites à Myrina : ce tarissement de la production, puis l'abandon du site, est un des effets collatéraux des tremblements de terre que subit la ville en 17 et 30<sup>13</sup>.

---

<sup>9</sup> BESQUES, « Une Aphrodite au collier... », p. 25-26 ; voir plus récemment KASSAB, *Statuettes en terre cuite de Myrina : corpus des signatures*, p. 49-51. Trois homonymes portant le nom « Ménophilos » semblent attestés : Ménophilos I, Ménophilos II et un artiste qui signe Ménophilos *Hymnodos*.

<sup>10</sup> BESQUES, « Une Aphrodite au collier... », p. 25 ; BESQUES, *Catalogue raisonné des figurines*, p. xxv.

<sup>11</sup> LAHANIER, « Analyse de figurines », p. 31 sq.

<sup>12</sup> British Museum, 1906, 0310. 1 : KASSAB, *Statuettes en terre cuite de Myrina : corpus des signatures*, p. 50 ; mentionnée peut-être déjà dans *Coll. Ch. N., Antiquités grecques et byzantines, Hôtel Drouot, 23-24 juin*, Paris, 1905, p. 8, n° 46 5.

<sup>13</sup> BESQUES, *Catalogue raisonné des figurines*, p. xiii.



### **III. Contexte de découverte**

Le contexte originel de cette statuette était donc celui d'une tombe, probablement de femme : on observe en effet une claire distinction dans le matériel funéraire destiné aux femmes et aux hommes<sup>14</sup>. Étant donné que l'on ignore tout de l'environnement précis dans lequel était placée la terre cuite (et notamment quelles étaient les autres divinités qui étaient associées dans la tombe), il n'est pas possible d'aller plus avant dans la reconstitution du décor funéraire, ainsi qu'on l'a fait pour plusieurs autres tombes myrinéennes<sup>15</sup>. Aphrodite y est une des divinités les plus représentées et ce, sous de nombreuses formes iconographiques. Aphrodite n'est pas précisément une divinité funéraire. Sa présence, dans la tombe d'une jeune femme, encore vierge ou mariée, laisse penser qu'elle en est la protectrice.

Par ailleurs, la statuette comporte d'anciennes cassures à la hauteur du cou et des bras : les fouilleurs de la nécropole signalant que peu de statuettes furent trouvées intactes dans ces tombes non pillées, et que ces statuettes étaient probablement cassées intentionnellement avant l'enfouissement, ou au cours de l'enfouissement, il est possible que l'Aphrodite de la FGA ait subi le même sort<sup>16</sup>.

### **IV. Importance dans l'histoire des collections d'antiquités**

Le parcours de cette statuette peut être reconstitué sans difficulté. La statuette provient de Myrina, comme l'argile et la signature qu'elle porte au dos en témoignent. Le site de Myrina, au lieu-dit Kalabassari, est connu de longue date comme une nécropole d'époque hellénistique et romaine. C'est en effet en 1870 que les premières « poupées » en terre cuite sont exhumées par des paysans. Dès l'été 1880, des fouilles régulières menées par Edmond Pottier, Salomon Reinach et Alphonse Veyries au nom de l'École Française d'Athènes, y sont entreprises, et les trouvailles réparties entre le musée de Constantinople, l'École française d'Athènes et le musée du Louvre<sup>17</sup>. Entre-temps, et malgré la surveillance des

---

<sup>14</sup> POTTIER, REINACH, *La nécropole de Myrina*, p. 101-108 ; voir aussi MROGENDA, *Die Terrakottafiguren von Myrina*, p. 141-146.

<sup>15</sup> BESQUES, *Catalogue raisonné des figurines*, pl. 1-2 ; MROGENDA, *Die Terrakottafiguren von Myrina*, t. 100.

<sup>16</sup> POTTIER, REINACH, *La nécropole de Myrina*, p. 102.

<sup>17</sup> POTTIER, REINACH, *La nécropole de Myrina*, p. 17.

autorités ottomanes, certaines de ces statuettes sont volées au château d'Ali-Agha, où elles avaient été entreposées, et sont écoulées vers Athènes via Smyrne<sup>18</sup>. C'est en 1884 que la statuette de la FGA apparaît sur le marché de l'art. Or, le collectionneur qu'était Eugène Mutiaux, était également un élève assidu des cours sur la céramique grecque dispensés par Edmond Pottier, à l'École du Louvre<sup>19</sup>. Probablement Edmond Pottier conseilla-t-il son élève et ami dans l'achat de cette terre cuite issue d'un site qu'il connaissait particulièrement bien.

Dr Isabelle TASSIGNON

Conservatrice de la collection archéologie

Fondation Gandur pour l'Art, janvier 2017

### **Bibliographie**

BESQUES, Simone, « Une Aphrodite au collier de Myrina signée par Ménophilos », *Antike Kunst*, 26 (1983), p. 22-36.

BESQUES, Simone, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs et romains. II. Myrina. Musée du Louvre et collections des Universités de France*, Paris, 1963.

DELIVORRIAS, Angelos *et al.*, « Aphrodite », in *LIMC II* (1984), p. 1-151.

HILDEBRANDT, Frank, « Statuette der "Aphrodite Pselioumene" des Praxiteles », *Stiftung für die Hamburger Kunstsammlungen, Erwerbungen 2011-2012* (2012), p. 46-49.

JENTEL, Marie-Odile, « Aphrodite in peripheria orientali », in *LIMC II* (1984), p. 154-166.

KASSAB, Dominique, *Statuettes en terre cuite de Myrina : corpus des signatures, monogrammes, lettres et signes*, Istanbul, 1988.

KOECHLIN, Raymond, « Eugène Mutiaux », *Revue des Arts asiatiques*, 3 (1926), p. 66-72.

LAHANIER, Christian, « Analyse de figurines en terre cuite rouge attribuées à Ménophilos », *Antike Kunst*, 26 (1983), p. 31-35.

MROGENDA, Ute, *Die Terrakottafiguren von Myrina : ein Untersuchung ihrer möglichen Bedeutung und Funktion im Grabzusammenhang*, Frankfurt-am-Main, 1996.

POTTIER, Edmond ; REINACH, Salomon, *La nécropole de Myrina*, Paris, 1887.

SCHMIDT, Eva, « Vénus », in *LIMC VIII* (1997), p. 192-230.

WINTER, Franz, *Die antiken Terrakotten, III. Die Typen der figürlichen Terrakotten*, Berlin, 1903.

---

<sup>18</sup> POTTIER, REINACH, *La nécropole de Myrina*, p. 2.

<sup>19</sup> KOECHLIN, « Eugène Mutiaux », p. 71.